

MÉDIAS

LE PAYSAGE MÉDIATIQUE FLAMAND REDESSINÉ

Le paysage médiatique flamand vient d'être redessiné. Deux chaînes de télévision flamandes, VT4 et *Vijftv*, ont été rachetées fin avril 2011 par un consortium composé de trois sociétés médiatiques: l'éditeur de quotidiens *Corelio*, le groupe de publications hebdomadaires *Sanoma* et le holding *De Vijver* (actionnaire à 100 % de la société de production télévisuelle *Woestijnvis*). Si, pour chacune de ces parties, l'opération constitue un jalon important, pour les autres acteurs du marché - la chaîne de service public VRT et la chaîne commerciale concurrente VTM - cette reprise est tout aussi lourde de conséquences.

En Flandre, la télévision commerciale n'est agréée légalement que depuis 1987. C'est alors que la *Vlaamse Televisie Maatschappij*, soit VTM, fut créée par cinq éditeurs de presse hebdomadaire et quatre groupes de presse quotidienne qui espéraient compenser par la télévision commerciale la baisse de leurs recettes publicitaires. Aujourd'hui, seuls *De Persgroep* (propriétaire des quotidiens *Het Laatste Nieuws* et *De Morgen* ainsi que de l'hebdomadaire *Dag Allemaal*) et *Roularta* (propriétaire des titres *Le Vif-L'Express*, *Knack* et *Trends*) sont encore actionnaires de VTM, aux côtés de laquelle une seconde chaîne, *2Be*, a été créée entre-temps. La *Vlaamse Media Maatschappij*, société faitière de VTM et *2Be*, a également lancé quelques chaînes de radio, telles que *QMusic*.

À l'origine, le but était que VTM soit et demeure la seule station de télévision commerciale en Flandre, afin qu'elle puisse, seule, profiter des retombées publicitaires du marché audiovisuel flamand. Ce monopole publicitaire a même été coulé en forme de loi. Mais en 1995, une autre chaîne flamande a su s'infiltrer sur le marché: VT4. Cette nouvelle venue ne travaillait pas sous agrément flamand mais via une licence britannique face à laquelle la Flandre demeurait impuissante. D'ailleurs, trois ans plus tard, le monopole publicitaire flamand de VTM, contraire

aux règles concurrentielles européennes, est passé à la trappe. Dès lors, rien n'empêchait plus VT4 de prendre ouvertement pied en Flandre. En 2001, une autre chaîne fut créée dans l'écurie VT4, à savoir *Vijftv*, axée sur un public féminin.

Depuis 2007, VT4 et *Vijftv* étaient aux mains du groupe allemand *ProSiebenSat.1 Media*, deuxième plus grand groupe de télévision européen avec 30 chaînes télé et 18 émetteurs radio dans quatorze pays différents. *ProSieben* appartenait à son tour aux fonds d'investissement américains KKR et *Permira*. Lourdemment endettée, *ProSieben* décida fin 2010 de mettre quelques-unes de ses chaînes étrangères en vente, parmi lesquelles VT4 et *Vijftv*. Le principal candidat au rachat était le groupe luxembourgeois RTL qui, bien qu'il soit le premier groupe médiatique d'Europe, est absent du marché flamand. RTL a cependant dû plier face au consortium susmentionné. Ce dernier a déboursé quelque 175 millions d'euros pour VT4 et *Vijftv* et envisage à présent de se lancer à son tour sur le marché radiophonique.

Par cette opération, l'éditeur de journaux *Corelio* (propriétaires des titres *De Standaard* et *Het Nieuwsblad*) et le groupe de magazines finlandais *Sanoma* (propriétaire de nombreux magazines, tels que les titres féminins *Flair* et *Femmes d'Aujourd'hui* ainsi que *TéléMoustique*), entrent sur le marché télévisuel flamand par la grande porte. Ils peuvent désormais faire valoir leurs titres, marques et personnalités à l'écran, sur VT4 et *Vijftv*. Et vice-versa puisque les chaînes télé, les programmes et présentateurs peuvent désormais être amplement présentés dans la presse écrite. Dans le jargon médiatique, on appelle cela l'approche *crossmedia*. Il en va de même pour *De Vijver*, qui détient depuis peu l'hebdomadaire flamand *Humo*.

Plus important encore est sans doute le fait que *De Vijver* est le holding qui contrôle la maison de production *Woestijnvis*, laquelle a fourni pendant des années à la chaîne publique VRT des programmes d'excellente réputation et de grande audience. Dès lors se pose d'emblée la question de savoir si *Woestijnvis* continuera à réaliser des programmes pour la VRT, ou si toutes ces productions à succès signées *Woestijnvis* seront

diffusées bientôt sur VT4 et *Vijftv*. Actuellement, la question n'est pas tranchée. De plus, *De Vijver* est aussi propriétaire d'événements tels que le Tour des Flandres, l'un des grands rendez-vous de la saison cycliste, et il s'agira de déterminer qui pourra en assurer la retransmission télévisée.

Quoi qu'il en soit, il est clair que la VRT devra entamer une réflexion sur son avenir car le grand succès de sa première chaîne, *Eén*, elle le devait surtout à *Woestijnvis*, qui travaillait jusqu'à présent exclusivement pour la chaîne de service public. Mais dans l'hypothèse où la VRT ne pourra plus autant faire appel à *Woestijnvis*, voire plus du tout, d'autres maisons de production y verront l'occasion de s'engouffrer dans la brèche, une perspective qui réjouit nombre de talents créatifs. Entre-temps, la discussion sur l'opportunité pour la télévision de service public d'engager la lutte avec les chaînes commerciales bat de nouveau son plein en Flandre. Ne serait-il pas plus judicieux qu'elle apporte davantage d'accents propres?

Un grand défi attend aussi les autres chaînes commerciales flamandes, VTM et *2Be*, qui vont devoir trouver la parade. Jusqu'à présent, en effet, elles constituaient le premier choix des annonceurs lorsqu'il s'agissait de diffuser un spot télé: VT4 détenait une part de marché de quelque 13 pour cent, VTM 25 à 30 pour cent. Mais si les nouveaux et ambitieux actionnaires de VT4 et *Vijftv* parviennent à améliorer le taux d'audience de ces dernières, la diffusion de spots publicitaires y deviendra plus intéressante pour les annonceurs. Ce développement hypothèque les revenus publicitaires de VTM et *2Be*. Et risque bien entendu de peser sur le portefeuille de leurs actionnaires, *Roularta* et *De Persgroep*.

Entre-temps, la Flandre se félicite que VT4 et *Vijftv* aient été reprises par des actionnaires flamands, et non par le groupe luxembourgeois RTL, par exemple. Elle espère que la qualité des émissions pourra ainsi être relevée d'un cran. Pourtant, il y a lieu de nuancer le caractère «flamand» de la reprise puisque le groupe finlandais *Sanoma* y joue un rôle crucial, surtout compte tenu du contexte global. Car aux côtés de VT4 et *Vijftv*, *ProSieben* s'est aussi défaite de trois chaînes néerlandaises (*SBS 6*, *Veronica* et *Net 5*),

elles aussi tombées dans l'escarcelle de *Sanoma*, associée pour l'occasion au magnat néerlandais John de Mol. Dans le communiqué diffusé par *Sanoma* après ces reprises, les Finlandais annoncent l'acquisition de chaînes de télévision «avec un consortium fort de partenaires locaux». De plus, *Sanoma* a une assise financière plus solide que *Corelio* et *De Vijver*, ce qui peut influencer les rapports de force au sein du consortium.

Il est indéniable que l'acquisition de VT4 et de *Vijftv* n'a pas secoué que le seul secteur télévisuel en Flandre, mais le paysage médiatique flamand tout entier. Il existait déjà une alliance solide entre les éditeurs *De Persgroep*, *Roularta* et *Rossel* (propriétaire du journal *Le Soir* et de *La Voix du Nord*), actifs dans de nombreux segments médiatiques en Belgique, aux Pays-Bas, en France et dans certaines régions d'Espagne. À présent, un nouvel axe fort, composé de *Corelio*, *De Vijver* et *Sanoma* a été formé. Or, ce dernier est déjà bien implanté dans vingt pays européens et de nombreux médias différents. Reste à voir si tous ces bouleversements et regroupements profiteront aussi aux spectateurs, auditeurs et lecteurs flamands.

EWALD PIRONET
(TR. C. COPPENS)